

Annonce de la vente de biens d'émigrés dans le district de Vervins, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Annonce de la vente de biens d'émigrés dans le district de Vervins, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 317-318;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34768_t1_0317_0000_9

Fichier pdf généré le 15/05/2023

et renvoi des vers au comité d'instruction publique.

[*Tournon, 22 niv. II. A la Conv.*] (1)

« Le courrier qui a annoncé à la Convention nationale la victoire remportée à Toulon sur les perfides anglais, avait répandu sur la route cette grande nouvelle. Elle parvint bientôt jusqu'à nous, le conseil général était assemblé. Il délibéra avec enthousiasme que des succès aussi brillants seraient célébrés par une fête le décadi 20 nivôse. Ainsi nous avons prévenu le décret de la Convention nationale, arrivé quelques jours après.

Des discours analogues à la fête ont été prononcés, un grand feu de joie a été allumé, le maire, les officiers municipaux, l'agent national en écharpe, et les notables et le juge de paix et ses assesseurs, confondus et mêlés avec les autres citoyens dansaient autour en signe d'égalité et de fraternité.

J'envoie à la Convention nationale des couplets qui ont été chantés. On a beaucoup applaudi ces deux vers :

Sans culotte on verra l'Anglais,
On verra Pitt sans tête.

Un repas fraternel dont la société populaire a fait les frais a terminé cette agréable journée, des toasts ont été portés : à la Convention nationale, à la Montagne, à toutes les armées de la République et particulièrement à celle de Toulon. Vive la République ! »

P. J. MOURGUES CARRÈRE.

P.S. On travaille à rassembler des chemises, des draps, des bas pour nos braves défenseurs de la patrie; il y a déjà 300 chemises, 40 draps, 50 paires de bas que nous allons envoyer, offerts en pur don.

[*Couplets chantés à la fête du 20 niv. II, par Noël, sans-culotte*]

Air de Joconde

Nous célébrons en ce beau jour
Des Français la victoire;
Les tyrans battus tour à tour,
Augmentent notre gloire.
Nous avons repris ce Toulon,
Livré par des perfides
Qui tendaient à l'or d'Albion
Leurs mains liberticides.

Dites-nous, orgueilleux tyrans,
Les Français sont-ils braves ?
Étaient-ils plus fiers, plus vaillants
Quand ils étaient esclaves ?
Vous comptez sur votre trésor,
Sur vos lâches emplettes;
Résiste-t-on avec de l'or
Au fer des baïonnettes ?

Le Neptune méridional
De l'invincible France
Était par un complot fatal,
Réduit à l'impuissance.
A son secours on est venu,
Comme on accourt à la fête,

(1) F^{ic} III, Lot-et-Garonne, 12.

Et par nos héros il s'est vu,
Dénouer l'aiguillette (1).

Robespierre, Saliceti,
Se montrent à la tête,
Le feu, la mort dans leur parti
N'ont rien qui les arrête.
Les grands traitaient les avocats
Jadis de peu de chose;
Mais bien noblement dans ce cas,
Ils ont gagné leur cause.

Français courez en Albion,
Courez aux Pyrénées,
Des rois de l'Inquisition,
Tranchez les destinées.
Ces mers, ces monts seront franchis
En moins d'une campagne;
Oh ! combien on verra détruits
De châteaux en Espagne !

Dans le vieux temps la Liberté,
Des Anglais fut l'idole;
Un Pitt à son avidité,
Maintenant les immole.
Mais ne doutons point du succès,
Un changement s'apprête,
Sans-culotte on verra l'Anglais,
On verra Pitt sans tête.

Le Français est victorieux
Au sud, à la Moselle;
Au nord, au Rhin il est heureux,
Notre ennemi chancelle.
Amis de si brillants succès,
Présagent à la France
Bientôt une brillante paix,
Le repos, l'abondance.

Par le citoyen GODAILH.

35

La commune de Villiers-sur-Morin, département de Meaux, fait part des fêtes qu'elle a célébrées, tant en l'honneur de la reprise de Toulon, que pour l'inauguration des bustes de Marat et Lepeletier : elle annonce l'envoi fait à l'administration des deniers nationaux, de tous les objets dépendans de sa ci-devant fabrique; et demande que son église lui soit conservée pour la consacrer au culte de la Raison (2).

Mention honorable, insertion au bulletin (3), renvoi du dernier objet au comité des domaines.

36

Les administrateurs du district de Vervins écrivent que 24 lots de biens d'émigrés, estimés 60,702 liv., ont été vendus 185,510 livres (4).

Insertion au bulletin (5).

(1) Note du mss. : « Allusion à la superbe prise du fort de l'Aiguillette ».

(2) P.V., XXXI, 25. « Département » pour « district ».

(3) B^{ic}, 17 pluv.

(4) P.V., XXXI, 26.

(5) B^{ic}, 17 pluv. Mention dans *J. Paris*, n° 402; *C. Eg.*, n° 537; *M.U.*, XXXVI, 301.

[*Vervins, 9 pluv. II*] (1)

« Au présid. de la Conv.

Nous avons fait le 7 de ce mois la 1^{re} vente des biens de ces traîtres qui ont eu la lâcheté d'abandonner leur patrie : 24 lots de biens d'émigrés estimés 60.702 l. ont été vendus 185.510 l. La vente a eu lieu aux cris cent fois répétés de Vive la République et la Montagne. Tous nos concitoyens s'empressent d'acquiescer de ces biens en disant : Nous n'avons pas peur des revenants. S. et F. »

NOT, LEHADEL (*agent nat.*), IMBERT.

37

La société populaire de Cany adresse un exemplaire du procès-verbal de la fête qui a eu lieu dans cette commune à l'occasion de la reprise de l'infâme Toulon.

Mention honorable et insertion au bulletin (2).

[*Cany, 30 niv. II. A la Conv.*] (3)

« Représentants du peuple !

L'esprit public fait tous les jours de nouveaux progrès dans cette commune. La Société populaire est au pas... Elle a gravi la Montagne du gouvernement révolutionnaire, elle s'est assise sur le sommet, et a juré de n'en descendre, que lorsque la République ne connaîtra plus d'ennemis.

Je vous adresse, Représentants du peuple, au nom de la Société un exemplaire imprimé du procès-verbal de la fête que nous avons célébrée le 10 de ce mois en réjouissance de la reprise de feu Toulon. Nous désirons que les deux discours qui accompagnent ce procès-verbal obtiennent l'approbation de nos représentants.

Salut, attachement, reconnaissance et fraternité. »

Th. VERGNES (*présid. de la Sté popul.*).

[*P.V. de la fête du 10 niv. II, pour la reprise de Toulon*] (4)

Toutes les Autorités constituées, les Volontaires de la première réquisition de Grandvilliers, en détachement à Cany, et une foule immense de Citoyens et Citoyennes, se sont réunis au pied de l'arbre de la Liberté.

La joie que devait inspirer l'heureux événement de la prise de Toulon, brillait sur tous les visages, et elle s'est manifestée vivement par des cris long-temps prolongés, de *vive la République !... vivent les Vainqueurs de Toulon !... vive la Montagne !...*

La fête a été ouverte par le discours suivant, prononcé, sur l'invitation de la Municipalité, par le citoyen F. C. Vergnes, Commissaires des guerres, Président de la Société Populaire.

Qu'il est beau pour la République, qu'il est glorieux pour ses illustres défenseurs, le jour où

nos armées sont entrées triomphantes dans cette ville à jamais exécration, dont la punition terrible va porter l'effroi dans l'âme de tous les traîtres ! Célébrons, mes amis, hâtons-nous de célébrer cette victoire décisive qui va rendre à la France le plus beau Port de l'Europe, et à notre Commerce, le domaine de la Méditerranée. Unissons nos voix et nos cœurs ; entonnons à l'envi des hymnes civiques ; faisons retentir les airs de nos chants d'allégresse ;... payons aux héros du Midi le juste tribut de notre admiration et de notre reconnaissance : que dans toute la France, un cri général et spontané se fasse entendre, et annonce à l'univers qu'ils ont bien mérité de la Patrie. C'est la plus belle récompense qu'on puisse offrir à des Républicains ; c'est la seule qu'ambitionnent les Vainqueurs de Toulon.

En vain nos ennemis avaient-ils épuisé toutes les ressources de l'art pour se retrancher dans la fameuse redoute Anglaise ; une colonne formidable d'intrépides Républicains est prête à voler à l'assaut : deux mandataires du Peuple sont à leur tête, le sabre nu à la main. On bat la charge, aussi-tôt le bruit du canon se fait entendre ; une épaisse nuée de fumée s'élève jusqu'au Ciel ; les balles sifflent dans les airs ; la mort vole de rang en rang. Le succès de l'attaque paraît douteux un instant : notre colonne s'ébranle ; des malveillants soudoyés par Pitt, jettent leurs armes, et crient, en fuyant, à la trahison. L'ennemi se félicite déjà de la victoire ; mais bientôt les Français se rallient à la voix de leurs Représentants, se serrent autour du panache tricolor, redoublent d'ardeur et d'intrépidité, et surmontent tous les obstacles. L'ennemi est forcé dans ses retranchemens ; la redoute est emportée à la baïonnette, et les couleurs nationales remplacent le drapeau du despotisme et de la trahison.

Les esclaves renfermés dans Toulon, effrayés de ce premier succès, et ne se sentant pas en état de résister à l'impétuosité Française, s'empressent de chercher leur salut dans la fuite ; ils s'embarquent avec précipitation ; et les lieux qui avaient été témoins de leur férocité et de leur scélératesse, le sont aussi de leur honte et de leur lâcheté. C'est ainsi que les Anglais si braves, lorsqu'il s'agit d'assassiner dans les ténèbres d'un cachot les malheureuses victimes de la tyrannie, ne peuvent soutenir les regards d'hommes libres, et n'osent se mesurer avec nos guerriers. Ils courent à leurs vaisseaux ;... notre armée se présente : la terreur l'avait devancée : elle ne trouve qu'une ville déserte... Enfin Toulon est rendu à la République. Toulon qui, défendu par des Français au commencement du siècle, fut imprenable, mais qui attaqué par des Français, n'a pu résister une nuit..., Toulon est libre ! Toulon est à nous ! ou plutôt Toulon n'est plus ;... c'est le Port de la Montagne.

Citoyens, livrons-nous à tous les transports de la joie ; épanchons nos cœurs dans les bras de la douce et aimable fraternité. Chantons les glorieux exploits de nos défenseurs ; que leurs noms volent de bouche en bouche : ils ont sauvé la République ; ils méritent toute notre gratitude. Valeureux Guerriers ! Habitans des contrées méridionales ! vous dans l'âme de qui (*comme l'a dit Barrère*) un ciel de feu a versé des passions généreuses, et cet enthousiasme qui fait les succès ; vous avez pleinement justifié l'antique réputation du climat qui vous a vu naître. Recevez

(1) C 291, pl. 932, p. 31.

(2) P.V., XXXI, 26. B^{1re}, 17 pluv.

(3) C 292, pl. 938, p. 15.

(4) C 292, pl. 938, p. 16. Broch. impr. in-8°, 12 p.